



**Baal**  
un seule-en-scène

Écriture et interprétation  
Marie Mortier  
Recherche résidences  
en 2023

COMPAGNIE  
FICTIONS  
COLLECTIVES

<b>3</b>	<b>Distribution et production</b>
<b>4</b>	<b>Note d'intention</b>
<b>6</b>	<b>Premiers éléments dramaturgiques</b>
<b>8</b>	<b>Processus et calendrier de création</b>
<b>10</b>	<b>Marie Mortier, biographie</b>
<b>12</b>	<b>Compagnie Fictions collectives</b>
<b>13</b>	<b>Équipe</b>

# Distribution et production

## **Baal un seule-en-scène**

Une production de la compagnie Fictions collectives

## **Distribution (en cours)**

Écriture, mise en scène et interprétation : Marie Mortier

Collaboration artistique écriture et mise en scène : Leïla Gaudin

Collaboration artistique théâtre d'objet : en cours

Création lumière et régie : Anne Palomeres

## **En résumé**

La pièce, un solo, est une adaptation de Baal, de Bertholt Brecht. Une femme interroge le public : elle ne sait pas pourquoi ce personnage, poète concret et monstrueux, niant tout contrat social, l'obsède. Avec quelques objets utilisés et réutilisés, elle conte la fable et son étrangeté. Peu à peu, le public plonge dans sa rêverie : cette pièce la ramène à son adolescence, cet âge où l'infini des désirs se heurte à la finitude du réel. Et bientôt elle fabrique au plateau une figure rarement représentée, qui peut-être lui a manqué : un monstre de désir féminin.

Ici, une vidéo de 3 minutes où Marie Mortier présente le projet :

<https://www.youtube.com/watch?v=XsG3knOWJ5Y>

Le projet est dans sa phase initiale, d'exploration et de recherche.

La création est prévue pour 2024, la compagnie est à la recherche de partenaires et de coproducteurs.

## **Contacts**

Marie Mortier, metteuse en scène

marie@fictionscollectives.com – 06 60 87 79 69

Elise Dammarez, administratrice

elise@fictionscollectives.com – 06 50 53 13 23

[www.fictionscollectives.com](http://www.fictionscollectives.com)

Facebook : Compagnie Fictions collectives

## Note d'intention

« Je fais du théâtre pour comprendre. Chaque pièce est, toujours, avant tout, une question. Je me lance dans les projets comme on part à l'attaque. J'ai un plan d'action. Je suis très préparée. Pourtant, je pars à l'aveugle. J'ignore où la question me mènera. Je sais qu'au bout, une forme m'attend. Je sais qu'elle m'apportera, non pas une réponse, mais quelque chose d'une douceur, comme une peau renouvelée entre moi-même et le monde. Depuis quelques années, je suis remuée par Baal, ce vieux personnage, poète et fils d'une femme de ménage, inventé en 1919 par le jeune Brecht anarchiste. Baal virevolte d'un désir à l'autre et se fout des conventions. La pièce est un anti récit initiatique, négation de plus en plus profonde du contrat social : il refuse d'être publié, engrosse la femme de son chef, provoque le suicide d'une vierge, moque des petites gens, bafoue un rituel mortuaire, viole ses contrats de travail, blasphème devant un prêtre, abandonne une femme prête à accoucher, tombe amoureux de son meilleur ami et finit, dans une crise de jalousie, par le tuer. Être amoral, il détruit ceux qui l'entourent. Pourtant, il n'a pas de volonté de pouvoir : il vit comme un animal ou comme un enfant, au gré de la variation de ses désirs. Monstre vivant parmi les hommes, il finit par mourir seul, dans la forêt, comme un clochard. Aujourd'hui, je commence à rêver à un spectacle, qui serait une adaptation de ce texte, un seule-en-scène que j'interprèterais.

Et voici ce que je j'entrevois de ce songe.

Ce spectacle partirait de ma passion pour la pièce : j'ai à cœur de la faire découvrir, d'en transmettre la fable. Je me présenterai comme narratrice. Il y aurait une adresse, simple et directe, au public. Baal a été écrit en 1919, dans une Allemagne qui s'effondre, mais qui peut-être va renaître, dans un moment où il y a de la peur et de l'envie. Je voudrais qu'on entende à quel point, pour moi, ce texte est une légende qui me parle d'aujourd'hui.

Baal est un homme concret. Son lyrisme s'appuie sur les éléments qui l'entourent, avec lesquels il a un rapport à la fois direct et sensuel. Il est, par exemple, obsédé par le ciel. Il en parle constamment, comme d'un ami. Le personnage cultive ainsi des obsessions pour le vin, les femmes, la merde, une étoile (la sienne), les insectes, les vautours, la forêt. À l'image de cette relation charnelle avec des éléments du quotidien, j'aimerais raconter la fable en me servant d'objets usuels. Par exemple un drap, du coton, une orange. En petit nombre, ils seraient sans cesse réutilisés. Ces objets seraient la clé de voûte, dans la mise en scène, d'une quête d'étrangeté. J'aimerais raconter le trouble, l'ambivalent, le monstrueux dans la continuité de ma relation à ces choses, qui, sans cesse, changeraient d'usage ou d'identité.

Le spectacle, un récit écrit avec des mots et des images, serait organisé autour d'un mystère. Baal est destructeur, égoïste et misogyne. Et aussi : gros, plein de vin et sale. Alors pourquoi je le vois comme une sorte de comète, qui trace la marque brillante de son existence dans le ciel – et disparaît ? Que m'apprend-il exactement de moi ?

Cette quête m'amènerait à explorer la façon intime dont ce texte résonne en moi. Je crois que, si Baal me touche autant, c'est parce qu'il me ramène à la fin de mon adolescence, à cet âge si particulier où l'on prend conscience, simultanément, de l'infini de ses désirs et de la finitude des institutions humaines – ce qu'on appelle « le réel ». Baal me ramène aux monstres intérieurs de ma jeunesse.

J'ai en tête une image très forte, que j'aimerais voir apparaître dans le spectacle. Cette image, c'est une vision féminine du personnage. Un Baal femme. Elle est aussi amoral, abjecte et puissante que son héros masculin. Comme lui, elle est vorace. Comme lui, elle est un monstre de désir. Je connais, dans le théâtre ou la littérature, des monstres de désirs masculins. Je connais Baal, je connais Dom Juan, je connais Roberto Zucco. Parfois je me dis que, si j'invente cette pièce, ce seule-en-scène, c'est, pour pouvoir, avec mon corps, un peu d'obscurité et des bouts de ficelle, essayer ça : inventer un monstre de désir féminin, qui peut-être, me manque depuis mes vingt ans. »

Marie Mortier, 18 octobre 2022

## Premiers éléments dramaturgiques

### L'intimité d'une œuvre

Au départ, la situation dramatique est simple : une femme, comédienne et narratrice, parle de la pièce Baal aux spectateurs. Elle s'adresse à eux simplement. Il y a une dimension quasi documentaire dans le récit: la narratrice raconte la fable, parle de mise-en-scène qu'elle a vues, cite des passages du texte, transmet ses interrogations dramaturgiques. Les spectateurs s'impègnent de l'œuvre, un morceau réel du patrimoine théâtral.

### Récit et incarnation

Petit à petit des objets apparaissent, sont manipulés, deviennent autre chose, un univers se crée. Le récit se modifie, plonge dans la complexité de nos relations aux objets artistiques. Petit à petit, le public est comme kidnappé dans l'imaginaire de l'autrice, il assiste au petit cirque qui se joue dans son intimité. Parfois la comédienne incarne des personnages issus de la pièce et de ses fantasmes. Certains passages usent du mouvement, du chant et de la danse. La pièce joue de la succession d'effets de réel – une vraie personne qui parle d'une vraie pièce – et de plongées dans l'imaginaire.

### Théâtre d'objets

La comédienne est entourée d'un nombre réduit d'objets du quotidien. Ils apparaissent pour représenter des éléments de la pièce. Par exemple, une orange est manipulée quand Baal cite ce fruit en parlant d'amour, et le ciel, son grand ami, est figuré par des morceaux de coton. L'étrangeté naît de la réutilisation de ces choses, sans cesse reconvoquées: elles sont tantôt décor, tantôt allégorie, tantôt matière, tantôt instrument de musique. Avec leur polysémie, elles constituent la mystérieuse grammaire de la pièce, qui mêle, comme dans le texte de Brecht, ce qui est physique à l'invisible.

### Une fiction construite dans la relation

La pièce est une forme orale qui place en son cœur une relation directe avec les spectateurs. Le dispositif est simple techniquement. Au départ, la lumière éclaire quasi également la narratrice et son public. Des changements lumineux accompagnent les plongées dans l'imaginaire. Le son est direct: la comédienne parle à voix nue, il n'y a pas de diffusion ou d'amplification sonore. Le pari de la pièce est d'emporter les spectateurs dans un récit avec un minimum d'effets: de construire une fiction dans la relation.

*Et si Baal finit par fracasser  
quelque chose rien que pour  
voir comment la chose est  
au-dedans – c'est dommage  
mais quoi, c'est tellement  
plaisant, c'est son étoile,  
à Baal ; libre à lui du saccage.*

Extrait du Choral du Grand Baal,  
*Baal*, Berthold Brecht

## Processus et calendrier de création

Ce projet en est à ses prémices. La compagnie est à la recherche de lieux partenaires pour accueillir les temps de résidence et la création, prévue pour le début de l'année 2024. L'année 2022/2023 est un temps d'expérimentation et d'écriture.

### Un laboratoire au lycée : s'exercer à raconter l'œuvre

Entre novembre 2022 et mai 2023, Marie Mortier dirige un laboratoire de recherche autour de la pièce Baal avec des lycéens. Six classes des Lilas, de Montreuil et d'Asnières sont investies. Les élèves découvrent la pièce puis inventent, autour d'elle, des récits. Parler du texte à des lycéens l'oblige à la connaître très précisément et nommer simplement ce qui, pour elle, y est important. Intervenant dans plusieurs classes, elle s'exerce à raconter l'œuvre à l'oral. Elle identifie les symboles, matières, éléments récurrents de la pièce.

*Partenaires éducation nationale : Lycée Auguste Renoir à Asnières-sur-Seine, Lycée Paul Robert aux Lilas, Lycée Jean Jaurès à Montreuil – Partenaire culturel : Théâtre Public de Montreuil – Partenaires financiers : DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Académie de Créteil*

### Résidence 1 : construire la trame du récit

Une première résidence réunit la comédienne et sa principale collaboratrice artistique, Leïla Gaudin, chorégraphe, danseuse et comédienne. Dans des temps de travail à table naît une trame de récit, racontant la fable, interrogeant l'œuvre et présentant ses résonnances biographiques. Par ailleurs, l'autrice présente à sa collaboratrice ce qui, pour elle, sont les images clés de la pièce nées des discours ou des actes des personnages, des décors traversés, des métaphores utilisées dans l'écriture, ou de visions plus personnelles. Cette semaine de résidence se termine par une présentation de ces recherches devant un public, qui permet, une nouvelle fois, d'expérimenter un récit oral de l'œuvre.

*Semaine du 6 ou du 20 mars 2022.*

### Résidence 2 : premiers essais avec des objets

Au cours d'une semaine de résidence avec ses deux collaborateurs/trices artistiques Marie Mortier expérimente, des images en mouvement nées de la relation avec des objets. Dans un temps ouvert au public, la compagnie présente des images fonctionnant comme une maquette ou un résumé de la pièce.

*Entre le 1<sup>er</sup> juin et le 15 juillet 2023.*



### Résidence 3 : écrire avec des images et les mots

Pendant une à deux semaines, dans un travail solitaire, Marie Mortier travaille à faire se rencontrer les images et le récit. Elle obtient alors un premier « brouillon » de la pièce, qui fait dialoguer le récit, les objets, et les images nées de leur manipulation.

*Entre le 15 et le 30 juillet 2023.*

**L'année 2023–2024 est le temps de mise-en-scène de la pièce. Le spectacle est créé en début d'année 2024, après 5 semaines de résidences collectives :**

### Résidences 4, 5, 6 : mettre en scène

Trois semaines de résidence entre Marie Mortier et Leïla Gaudin sont consacrées à la mise en place de la forme finale. À la fin de ces 3 semaines, l'éclairagiste Anne Palomeres vient prendre connaissance de la pièce.

*Dates à déterminer.*

### Résidences 7, 8 : éclairer

Les deux dernières semaines de résidence sont dédiées à la création technique du spectacle.

*Dates à déterminer.*

**Le spectacle est créé en début d'année 2024.**

## Marie Mortier, biographie

« Je suis autrice, comédienne et metteuse en scène. Toutes mes créations partent de l'intime, du biographique et du documentaire pour aller vers le théâtre – la fiction. Le récit, la parole et l'interaction sont au cœur de mon langage.

Mon geste théâtral est d'abord né d'une fréquentation assidue de la littérature. J'ai fait des études de lettres et de théâtre à l'université du Mans, de Paris III, et à l'École Nationale de Théâtre du Chili (Universidad de Chile, Santiago de Chile). Je suis une lectrice assidue de romans, et, depuis l'âge de l'écriture, je tiens un journal : pour moi le récit a toujours été avant tout l'endroit de l'intime.

Je me suis formée comme comédienne auprès de Bruno Wacrenier, Solène Fiumani et Christian Crozet au Conservatoire du Mans et du Vème arrondissement de Paris. J'ai toujours été intéressée par les formes archaïques du théâtre, dans lesquelles l'incarnation se mêle à l'adresse au public. J'ai d'ailleurs travaillé, entre 2003 et 2005, avec la compagnie du Bread and Puppet, dirigée, aux États-Unis, par Peter Schuman. La compagnie copie des formes populaires de théâtre, qui vont chercher du côté du théâtre sacré, des marionnettes, du masque ou du cirque, pour construire une interaction directe avec le public, l'émerveiller et l'interroger.

Entre 2005 et 2013, je suis sortie du champ artistique : j'avais besoin de comprendre le monde, de m'y engager. J'ai suivi un master de sociologie à l'Université de Paris III et mené une étude sur la façon dont une communauté indigène du Honduras racontait son histoire. Cette étude consistait surtout dans le croisement de longs récits de vie. J'ai travaillé comme assistante de l'anthropologue Anne Chapman, spécialiste du Honduras. J'ai beaucoup utilisé, alors, les outils de l'observation participante, dont le récit de vie. Ce furent des années de collecte et d'écoute. J'y ai construit ce goût particulier pour la rencontre et l'interaction.

Entre 2007 et 2013, j'ai fondé et dirigé migrant'scène, festival pluridisciplinaire sur les migrations à La Cimade, association de défense des droits des migrants. J'y ai inventé une vision de l'art comme lien, comme endroit de liberté et d'émancipation. Entre 2015 et 2017, j'ai été collaboratrice artistique de la Compagnie des Hommes, dirigée par Didier Ruiz, dont tout le geste est fondé sur la parole et la mise en scène de récits oraux.

En 2015, j'ai créé la compagnie Fictions collectives qui construit des spectacles participatifs – donnant le pouvoir du récit à des non professionnels, et des formes spectaculaires qui placent l'interaction en son centre.

Du côté des projets participatifs, deux projets ont fait date. Le projet fondateur de la compagnie a été *Les Déambulies* : il a duré quatre ans.

Après plusieurs mois de résidence, je mettais en scène des habitants, racontant leurs souvenirs dans les lieux mêmes où ils s'étaient réalisés. Ces déambulations étaient guidées par des interprètes professionnels. Jouant, au début, ce rôle, j'ai alors pu expérimenter une forme « tout terrain » de théâtre de l'oralité, puisque nous jouions dans la rue. Après avoir travaillé, dans *Les Déambulies*, avec des personnes âgées, j'ai mis en scène dix jeunes gens racontant leur vie dans un spectacle biographique et musical : *Montreuil original's soundtrack*.

Le premier spectacle en diffusion de la compagnie, *Denise*, a été créé en mai 2022. Il s'agit d'un récit directement inspiré de mes rencontres avec des jeunes et des personnes âgées. *Denise* est un solo pour une femme et un tourne-disque. Le spectacle raconte l'histoire de deux femmes, l'une jeune et noire, l'autre vieille et blanche, et de leur relation contradictoire à la musique yéyé. Ce spectacle est une narration, que j'interprète, qui est adressée au public à partir d'objets. Techniquement, ce spectacle est une forme assez sophistiquée, qui demande une grande proximité avec le public : il joue de nombreux effets de pénombre, les objets manipulés sont tout petits, le récit est parfois dit au micro, parfois à voix nue. Il m'a permis d'inventer une façon toute particulière de faire récit avec des objets. Il m'a aussi donné envie, pour ce nouveau projet, d'expérimenter une plus grande simplicité technique et d'adresse. »

Marie Mortier, novembre 2022

## Compagnie Fictions collectives

La compagnie Fictions collectives produit des spectacles et des expériences participatives. La metteuse en scène, Marie Mortier, considère ces dernières comme des « laboratoires » : des lieux d'essais, de formation, de recherche. Toutes les créations partent de l'intime, du biographique et du documentaire pour aller vers le théâtre – la fiction. L'interaction est au cœur du langage artistique de la compagnie : les spectacles, adressés au public, lui donnent un rôle à part entière, les expériences participatives confient le pouvoir du récit à des non-acteurs. La quête de la compagnie passe par une plasticité des formes qui font dialoguer théâtre d'objet, art du récit et travail du corps.

Entre 2015 et 2022, la compagnie a mené plusieurs laboratoires sur la mémoire collective et la chanson populaire. Entre 2015 et 2017 ont été créées, en lien avec la ville de Montreuil, *Les Déambulies*, quatre spectacles déambulatoires mettant en scène des habitants dans les lieux de leurs souvenirs à Montreuil (93). *Montreuil's original soundtrack*, créé en février 2020 au théâtre Berthelot (Montreuil), était une expérience théâtrale participative dans laquelle 20 jeunes gens ont été invités à raconter leur vie au travers de la musique qu'ils aiment et qu'ils ont aimée. *Tous les garçons et les filles de mon âge* était une expérience théâtrale et dansée autour d'une playlist des années 1960 avec des personnes âgées. *Gracias a la vida*, une performance chantée et filmée pour 10 habitants, une recherche sur la façon dont les chansons qui traversent notre vie inversent l'irréversibilité du temps, a été produite en 2022 avec La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.

*Denise*, premier seul-en-scène de la compagnie, raconte la rencontre de deux femmes, leur relation contradictoire à la chanson yéyé et le rapport de la comédienne à ces deux femmes. En 2019, l'intention de la pièce a remporté 2019 le prix Nouvelles Ondes (Pantin) et a été repéré par la Pop (Paris), Dense danse (Paris) et le Théâtre de Vanves dans ses journées de repérage. Le spectacle, coproduit par le Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin), l'ECAM (Kremlin-Bicêtre) et Anis Gras (Arcueil) a été créé en juin 2022. Forme légère, il tourne depuis octobre 2023 dans des lieux non théâtraux.

**Making-of *Les Déambulies***, projet de territoire, espace public, 2015-2018, (Montreuil/93) : [https://www.youtube.com/watch?v=kgA8ZsSp\\_x4](https://www.youtube.com/watch?v=kgA8ZsSp_x4)

**Captation de *Montreuil original's soundtrack***, projet participatif, 2020, théâtre Berthelot (Montreuil/93) : <https://vimeo.com/412647797> avec le mot de passe fictionscollectives.

**Teaser de *Denise***, seul-en-scène, création 2022 au Théâtre du Fil de l'eau (Pantin/93) : <https://vimeo.com/733626635/aaf814f74>

**Plus d'informations :** [www.fictionscollectives.com](http://www.fictionscollectives.com)

## Équipe (en cours)

### **Leïla Gaudin,** collaboratrice artistique

Leïla Gaudin se forme à la danse, la biomécanique, la littérature et au théâtre à Paris, New York et en Inde, en conservatoire, à l'université, en studio de danse, sur le toit d'une maison et à l'Abbaye de Royaumont. En 2011 elle fonde NO MAN'S LAND et bénéficie de la bourse d'écriture chorégraphique de l'Association Beaumarchais-SACD. Son travail articule pratique artistique et réflexion sociétale. Elle crée et tourne des spectacles en France et à l'étranger, mène des ateliers auprès de public variés et organise des débats de société. Elle est interprète et regard extérieur notamment pour Grand Magasin, Maxence Rey, L'Infini Turbulent et Fictions Collectives.

### **Anne Palomeres,** créatrice lumière

Anne s'est formée comme danseuse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle danse pour les compagnies Lurelure – Marion Allon (Suisse), le Surnatural Orchestra, In-situ Léna Massiani, et Occupazzioni Insolite-Impulse. Puis, elle se forme au métier d'éclairagiste. Elle réalise les créations lumières pour Camille Ollagnier, Hans Martin, Christian Towle, Léna Massiani, Alejandro Escobedo, Surnatural Orchestra et Leïla Gaudin. Envisageant la lumière comme un mouvement, elle cherche aujourd'hui d'autres manières d'allier danse et éclairage, s'interrogeant sur la place du corps dans l'espace scénique.

**L'équipe sera complétée par un.e collaborateur/trice artistique pour appuyer la recherche sur les objets.**

*Et quand Baal est happé  
dans l'ancre de la terre :  
qu'a-t-il à faire du monde ?  
Baal est repu.  
Tant de ciel il a Baal sous la  
paupière close qu'il a, mort,  
juste assez de ciel encore.*

*Extrait du Choral du Grand Baal,  
Baal, Berthold Brecht*